

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

LUNDI 12 FÉVRIER 2024

Silvia refuse fermement de s'en laisser conter

THÉÂTRE Le collectif l'Émeute propose un *Jeu de l'amour et du hasard* bien enlevé, respectant Marivaux et la liberté d'aimer celle ou celui que l'on désire.

Quelques mesures de l'*Entrée des sauvages*, tirée des *Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau, ouvrent et referment ce bondissant *Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, joué pour la première fois en 1730. L'opéra-ballet, lui, date de 1735. Ce rapprochement de calendrier est à peu près le seul point commun entre ces deux œuvres. Sinon qu'elles sont depuis devenues célèbres et sont toujours abondamment jouées. Sinon aussi qu'elles abordent le grand thème remâché de la « galanterie » du temps de Louis XV.

Ici, le collectif l'Émeute, avec une mise en scène de Frédéric Cherbœuf, assisté par Antoine Legras, a réalisé une adaptation moderne, sans trop la dater. Les incursions musicales, le plus souvent chantées, permettent quelques pirouettes réussies dans l'ensemble, sans nuire à la langue du XVIII^e siècle. « *Jouer et mettre en scène Marivaux aujourd'hui, c'est allumer un feu d'artifice de questions : comment mettre en jeu des corps contemporains, comment concilier sensualité et intelligence ? Comment relever le défi formel du verbe tout en s'interrogeant sur la façon dont ce texte questionne notre époque ?* » pointe le metteur en scène.

Dans cette période qui annonce des évolutions de la société (1789 n'est plus très loin), avec pour les femmes une perspective de plus de liberté au moins à l'intérieur du cadre familial, le *Jeu de l'amour et du hasard* fait de Silvia (Lucile Jehel) une jeune femme qui obtient de décider de son avenir. Inversant momentanément son rôle avec celui de sa servante Lisette (Justine Teulié en alternance avec Camille Blouet), elle veut ainsi découvrir son futur mari à l'insu de ce dernier.

Ce qu'elle ignore, c'est que Dorante (Adib Cheikhi) a lui aussi échangé son rôle avec son valet Arlequin, dit Bourguignon (Dennis Mader). Pas question, disent les jeunes, d'accepter ce qui aurait pu être, selon les pratiques d'alors, « un mariage arrangé » par les deux pères, alors que Silvia et Dorante ne s'étaient jusque-là pas même aperçus de loin.

Seuls Orgon (Matthieu Gambier en alternance avec Frédéric Cherbœuf) et Mario (Jérémy Guilain), père et frère de Silvia, savent la supercherie. Et ils s'en amusent, on le sait, à la limite de la cruauté. Silvia tombe folle amoureuse de celui qu'elle croit être le servent de Dorante, et Lisette brûle d'amour pour celui qu'elle pense noble et riche. Au final, la fortune

ne compte guère, et ce sont les sentiments profonds qui triomphent.

Pendant une heure et demie, les six comédiens qui ne quittent guère le plateau, sinon par moments pour se réfugier dans la salle, ne ménagent pas leur ardeur. Le décor prend des allures de maison dévastée, où l'on n'hésite pas à se dire ses quatre vérités. Où les convenances sont mises en sourdine. Quand Mario apparaît, presque dévêtu, sans doute au lende-

main d'une beuverie, puis quand toujours torse nu il est vêtu d'un incongru manteau de fourrure, ce n'est pas plus insolite que lorsqu'il va quémander dans le public quelque substance. La mécanique fonctionne bien, et l'on rit franchement. ■

GÉRALD ROSSI

« Comment mettre en jeu des corps contemporains, comment concilier sensualité et intelligence ? »

FRÉDÉRIC CHERBŒUF,
METTEUR EN SCÈNE

Jusqu'au 24 mars, au Lucernaire, Paris 6^e,
téléphone : 0145 44 57 34. En juin à Saint-
Michel-sur-Orge (Essonne), en juillet au Festival
d'Avignon off (Théâtre du Girasole).
En octobre à Strasbourg (Bas-Rhin), etc.



Arlequin (Dennis Mader), le valet de Dorante, et Silvia (Lucile Jehel). MCAELICIA